

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Pau, Département et Limiterophos..... Un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 5 fr.
Autres Départements et Colonies..... 16 fr. 9 fr. 6 fr.
Etranger..... 28 fr. 18 fr. 8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'abonnement.

Chi va piano va sano...

Si désireux que nous soyons de répondre aux anxiuses questions de bien des lecteurs, nous devons nous refuser à tout ce qui pourrait ressembler à un pronostic sur les vicissitudes ou la durée de la guerre.

Ce n'est pas seulement notre incomptérence qui nous y convie, mais il faut bien se persuader qu'il nous est impossible, et pour des causes légitimes, de savoir au juste ce qui se passe aux différents points de l'immense champ de bataille.

Nous en connaissons qui, pour analyser de trop près les communiqués, tant russes ou anglais que français, et s'efforcer d'en identifier les indications sur la carte, finissent par n'y plus rien comprendre et par y perdre absolument toute la sérénité dont nous avons tous besoin.

Ne prétendons pas forcer les événements ; sachons patienter. Méditons le sage conseil de l'illustre maréchal Roberts : *Ne pas se décourager d'un succès, ne pas attacher trop d'importance aux succès.*

Où sont les succès, où sont les échecs ? Qui peut le savoir, en dehors des techniciens très avisés pour qui le temps est le principal facteur de la victoire ?

Rien de plus trompeur que ces offensives réiproques, qui se croisent, se débordent et se compensent. Aujourd'hui, les Russes menacent la Hongrie ; demain les Allemands inquiètent la Courlande. Hier leurs états tombent sur Dunkerque ; aujourd'hui nous bombardons les forts de Metz... Combien de temps en sera-t-il ainsi ? Jusqu'à une date qui n'est impossible de prévoir, qui se prépare en secret et dans les conditions que nous pressentons les meilleures pour nous et nos alliés.

Que cette intuition nous suffise et qu'elle se fortifie de tous les beaux exemples de force morale et de foi chrétienne qui nous arrivent de la frontière !

Pas plus que pour notre armée, nous n'essierons de rien prédir au sujet de l'intervention de l'Italie dans le conflit. Mais il est au moins permis de prendre acte d'un fait dont l'importance est exceptionnelle : c'est la dissolution définitive de la Triple-Alliance qui, pendant trente-cinq ans, a pesé sur les destinées de l'Europe avec un véritable despotisme.

Il faut se rappeler des origines. A l'égard de l'Italie, la Triple-Alliance a revêtu un caractère artificiel et pour ainsi dire *hors nature*. L'Italie a été exploitée et utilisée par les Empires germaniques dans leur intérêt exclusif. La Prusse, dès le lendemain de la guerre, a toujours affecté de s'alarmer du relèvement de la France. Bismarck révélait l'alliance des trois grands Empires, en y comprenant la Russie, en premier lieu pour contrebalancer l'influence de la France et de l'Angleterre et ensuite pour égayer sa politique antiromaine.

Ce dessin, conduit avec la rudesse habituelle du chancelier, presque au seuil d'une nouvelle guerre, échoua en 1875, grâce à la loyale intervention d'Alexandre II.

Bismarck se rabatit alors sur l'Italie, qu'on admît en tiers, en excitant habilement son hostilité contre la paupérité et sa jalousie contre la France, soupçonnée de vouloir rétablir le pouvoir temporel et concurrentiel privilégié en Tunisie.

Dans ce consortium, la posture de l'Italie a été presque toujours assez humiliante et de nombreux textes, dont nous avons cité quelques-uns, prouvent le peu de cas que les deux Empires germaniques faisaient de leur alliance du Sud. Bismarck ne lui demandait qu'*un caporal et quatre baionnettes* pour nous tenir en surveillance longue des Alpes.

Que ce rôle de gendarme au compte de l'Allemagne ait pu convenir à la « scur latine », c'est assez étonnant. Le jour est venu où le vieux sang grille à fini par s'émuover et toutes les anciennes griefs, les aspirations traditionnelles, ont fait explosion, comme un gaz longtemps comprimé.

C'est étonnant comme alors on se découvre de droits ! En ce qui concerne l'Adriatique « très amère », comme dit d'Annunzio, il ne peut heureusement exister de conflit entre nos voisins et nous. En Orient, la question est plus délicate, étant donné le terrain conquis par l'Italie sur le protectorat français, lamentablement négligé par nos gouvernements. Il y a beaucoup d'habileté et il est à craindre que toutes les ruines ne puissent être relevées.

Quoi qu'il en soit, c'est l'occasion ou jamais de ne pas s'emballer sur des idées toutes faites. Sachons garder notre sang-froid et n'exigeons pas de l'Italie plus qu'elle ne doit à ses propres intérêts.

Et qui sait, l'alliance peut être parfois plus générante que la neutralité.

F. BUTEL.

Le Père du Militarisme Allemand

(Suite)

Mais son œuvre essentielle, celle qui caractérise son règne et qui domine toute sa pensée, c'est l'œuvre militaire, l'organisation de l'armée. Tout d'abord, professeur, il ne se soutient que par la force ; la force, c'est l'armée ; il devait d'un moment au prochain, ayant tout des soldats. En conséquence, il formule ce principe, dont est issu le militarisme prussien : « Tous les sujets sont nés pour les armes et obligés au régiment ». Il faut apprendre à chaque enfant, avec le nom de son village, celui du régiment auquel il doit être affecté. Sont exemplifiés du service certains catégories réservées pour le labourage et pour les métiers nécessaires. Par une disposition semblable, le roi ordonne que tous les nobles soient destinés, dès la naissance, au métier d'officier. Les cadres de l'armée seront exclusivement fournis par l'aristocratie prussienne ; aucun étranger, désoigné, ne doit prendre à un rang haut. Enfin, par une ordonnance corolaire, sont absurdes, tous les enrôlements volontaires. La caserne est la règle, et la vie civile l'exception. Telles sont les bases principales du système.

Comme néanmois, la royaume est petit, le roi ne peut gérer en ligne plus d'une quarantaine de milles hommes ; force est donc d'en trouver autant à l'étranger, par des engagements à prix d'or. Des agents recruteurs parcourront l'Europe entière. Lui, si pacifiquement, si voguant à la déroute, c'est la seule chose sur laquelle il ne tient point. « Ma procureur la plus belle femme du monde me servira différent, déclare-t-il, mais les soldats, l'on peut avec cela me mener aussi loin qu'on voudra. » Aussi complétera-t-il, à sa mort, 83.000 hommes sous ses armes, tandis qu'aucune fois plus d'habitants et des populations incomparables plus riches, l'Autriche en 100.000, la France 160.000. Et toute armée n'est aussi bien équipée et organisée que celle de Frédéric-Guillaume.

A cette force qu'il a créée, il prodigue tous ses soins ; il en ornamente tous les détails, avec amour et minutie, allant jusqu'à fixer la hauteur et la largeur des collants, le nombre des boutons de bottines. C'est à lui que remonte la légende de temps passée, rebâtie, astiquée, rigide. L'œuvre à l'hygiène du soldat, et prescrit que chaque régiment soit saigné une fois, au printemps ; lui-même il en donnera l'exemple, se faisant saigner en plein air, devant le front des troupes. Sa grande joie est de diriger l'exercice en personne, une canne de s'engager à la main, exercice qui débute à cinquante-quatre mouvements, sans jamais en cinq fois un seul. Pour cette besogne, il montait souvent à cheval des deux jambes du matin, et restait en selle jusqu'au soir, sans le temps de dîner. Gravement malade, il lui arriva plusieurs fois, pour ne pas manquer la manœuvre, d'y assister porté sur un matelas, empêtré dans des couvertures et la tête enserrée dans un vaste bonnet de nuit.

Pour « credo », il entend qu'on inculte aux soldats l'obéissance passive ; ce sentiment doit tenir lieu de tout. Qu'en leur pourra point d'honneur ; c'est tout ce qu'il expliquera un jour à Valéri, le ministre de France : « Je suis bien, ajoute-t-il, mais vous ne pensez pas comme cela. Un soldat, chez vous, veut sauver ce qu'il a et pourvoir à l'autre. Moi, je n'aime pas les raisonneurs ; j'aime mieux que mes soldats craignent leurs officiers, de manière à périr pour leur seule volonté. » Discipline mécanique des troupes, l'ordre des officiers, durité du commandement, tous ces caractères distinctifs de l'armée germanique, c'est à lui qu'en les doit. Il a formé le modèle, et il est resté.

Comme partout, chez lui, toute idée s'individualise d'un grain de folie. Il ne se contente pas de former des soldats robustes, il veut aussi recruter des géants. Sa gigantomanie est devenue célèbre. Le premier rang du régiment des gardes est composé d'hommes de sept pieds de haut, et quand le roi se promène en compagnie d'un vieux carrosse doré qu'il a hérité de son père, — les colosses de l'escorte se donnent la main par-dessus l'impériale, pour soutenir la voiture dans les mauvais chemins. Il fait acheter ces phénomènes parmi tous les Etats voisins, et jusque dans l'Asie. Si quelques-uns se refusent au marché, on les prendra au besoin par la force. Certain moins du Tyrol, du nom de Bestiari, esthète par sa haute stature, fut enlevé pendant qu'il disait la messe. S'il apprenait la naissance d'un enfant dans les pieds et les mains étaient démembrées, il se faisait expéder sur-le-champ la mère avec le rejeton.

L'armée organisée au prix de ce labour, il l'aimait pour elle-même, comme un avare aime son trésor, sans mille envies de s'en servir. Le parada terminé, le rentrait sur les casernes, de peur de déteriorer sur les champs de bataille, le traitant comme ces jouets de luxe qu'on montre seulement aux enfants et qu'on serre ensuite dans l'armoire. Non que le cœur soit manqué d'agrandir son royaume, de gagner ainsi qu'il disait, « quelques pelées de sabie », mais il redoutait encore plus de risquer, sans profit certain, un capital si directement amassé et, s'il cherchait à s'arrondir, c'était en se mettant cyniquement aux enchères : « Je ne donnerai pas, écrit-il, pour des pommes ! » Partout il menaçait, semblait prêt à partir en guerre : « Grâce

LES ANNONCES SONT REQUISÉS :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURG, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLICITE

Annonces Judiciaires..... 0.20 le ligne
Annonces Commerciales..... 0.30
Réclames..... 0.60

Les inscriptions ne sont admises que sous réserve

Faits divers..... 1.00 le ligne
Chronique locale..... 1.50
Echos..... 2.00

Télégrammes

Téléphone 0.40

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone

1.00 le ligne

1.50

2.00

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU SAMEDI 8 MAI

Samedi matin

Paris, 8 mai, matin.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'ennemi a prononcé deux petites attaques ; une à FRISE (ouest de Péronne) ; l'autre EN CHAMPAGNE, au fort de Beauséjour.

Il a été repoussé par le feu et à la balonnette.

Le temps, très mauvais dans la matinée d'aujourd'hui, a empêché toute action.

Dans l'après-midi, simple combat d'artillerie particulièrement violent sur les HAUTES-DE-MEUSE.

Samedi soir

Paris, 8 mai, soir.

EN BELGIQUE. Vendredi, au lever du jour, les Allemands ont violenlement attaqué les lignes anglaises près de Saint-Julien ; l'attaque a été repoussée, l'ennemi a subi de grosses pertes.

AU SUD D'YPER. A la côte 30, les troupes britanniques ont repris une nouvelle partie des tranchées perdues il y a trois jours.

Sur le reste du front rien à signaler.

Sur le Front

LES GAZ EMPOISONNÉS

Rapport officiel

Paris, 8 mai. Le « Journal officiel » publie le troisième rapport présenté à M. le président du Conseil par la Commission militaire en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

M. Georges Payolle, premier président de la Cour des combles ; Arturand Molard, ministre plénipotentiaire ; Georges Marlinger, conseiller d'Etat, et Ernest Paillot, conseiller à la Cour de cassation, à M. le président du Conseil des ministres.

Monsieur le président,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous venons de nous transporter au quartier général de l'armée française, en Belgique et dans le département du Nord, pour procéder à une enquête au sujet de l'emploi par les Allemands de gaz asphyxiants contre nos troupes.

Le résultat de nos investigations auprès des officiers lémains du fait et des médecins qui ont soigné les victimes, ne saurait laisser aucun doute sur la réalité et l'importance de cette nouvelle violation du droit de la guerre. En voici le résumé :

Le 22 avril, un rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

La Chambre, debout, tout entière, accueille frénétiquement l'orateur qui reçoit son banc de très nombreux applaudissements.

Le projet Ribot, mis aux voix, est adopté.

La Chambre adopte sans débat un projet de loi tendant à assurer, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des conseils municipaux, puis la Chambre réunit l'unité est complète et toutes les querelles étaient mises de côté, nous jurons de poursuivre, par tous les moyens et jusqu'à la victoire, le but que nous nous sommes assigné.

La Chambre, debout, tout entière, accueille frénétiquement l'orateur qui reçoit son banc de très nombreux applaudissements.

Le projet Ribot, mis aux voix, est adopté.

La Chambre adopte sans débat un projet de loi tendant à assurer, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des conseils municipaux, puis la Chambre réunit l'unité est complète et toutes les querelles étaient mises de côté, nous jurons de poursuivre, par tous les moyens et jusqu'à la victoire, le but que nous nous sommes assigné.

Après une discussion interrompue, une séance de la Chambre de l'Assemblée nationale, qui a été adjournée pour permettre aux députés de voter à l'unité, est réouverte et votée à l'unanimité.

Le 22 avril également, dans la région de Boesinghe, l'ennemi a couvert le terrain occupé par nos soldats, d'obus qui éclatent dégagent des gaz asphyxiants.

Le 22 avril, un rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

Le 22 avril, un autre rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

Le 22 avril, un autre rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

Le 22 avril, un autre rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

Le 22 avril, un autre rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de fusil.

Le 22 avril, un autre rapport d'aviateur signale qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixholt et Landermark, dans les tranchées allemandes, vers cinq heures du soir. Un épais nuage de vapeurs lourdes d'un vert jaune sortait des intérieurs des tranchées et poussé par le vent, arrivait sur les lignes allemandes, suivie par des contingents ennemis qui s'avancent en tirant des coups de

Nous longeons le camp. Il a la forme d'un immense quadrilatère, entouré d'une triple clôture de fils de fer barbelés de trois mètres de hauteur ; d'après un écrivain, la rangée du milieu est électrisée. Une centaine de baraquements recouverts de carton goudronné et disposés parallèlement, avec ruelles, en village noir.

Le soleil, quittant un cercle de nuages, branche, pour la première fois de la saison, un peu de lumière et de chaleur sur cette terre grise du Baudouinbourg. Aussi tous les réveillons sont-ils dehors ; ils reviennent se promener, les uns solitaires, les autres par couple, par deux. Un Anglais fait du foot avec la même conviction que le même naturel que sur un quai de Brighton. Les deux amis bavardent, échangent au soleil printanier leurs membres encore endoloris. Devant la porte principale, une cavée sort du sol, des pentes de terre que les Allemands, en automne, y ont déposées en tas, dans des caisses remplies de paille ; ils sont là depuis vingtaine peut-être, surveillés par trois soldats, et tandis que cinq ou six d'entre eux remplissent les sacs, les autres s'amusent, se laissent, se font des niches, ils n'ont pas tous conservé leur uniforme : les uns sont en veste, pantalon de barbe de vieux matelots, d'autres le sont en veste de cuir, et que ce bravo poète pour créer son épope-papier.

J'ai vu quelques dessins d'un élève des beaux-arts, un baraquement entre autres avec ce mot : « La Cage ». Dans un camp, un peintre peut évidemment un atelier de fortune. Les officiers allemands, leurs femmes et leurs enfants passent tout devant devant le chevalier, et la malice semble que l'artiste gagne est distribuée à ses camarades premiers. Aussi ne refuse-t-il point de faire le portrait des Herr Hauptmann.

Pour combattre l'ennemi dans la plupart des camps, les prisonniers ont donné des représentations, des chansons s'organisent, et le soir, en sourire, ils entendent la « Tonkissine » ou « Montagnes Pyrénées ».

En somme, de ce que j'ai vu, de ce qu'en m'a raconté, les prisonniers français, au camp de Zossen ne sont point soumis à des vexations ou à de mauvais traitements. Mais il faut malgré cela : ils souffrent aussi de la promiscuité, car il n'y a pas de règles. On apprendra plus tard si l'on se situe dans les installations assez d'un jour qu'ils n'ont pas, mais trois colosses russes, qui sont descendus, pour se défendre, de grands coups avec leurs canons, et comme un Français a préféré la parole, l'un des trois a déclaré à la radio : « Moi, pas comprendre ! »

Il n'a pas accompagné à pu visiter tout ce qu'il a vu ; il a parlé aux prisonniers, mais les troupes sont représentées à la force, les classes d'Afrique, les hommes luttent contre l'arbitraire et le mal. Les uns sont en bottes ; cela ne suffit pas, ils doivent emmener des lèvres ; mais cela va, franchit les limites ; mais non, il suffit ; l'ordre manifeste, car c'est un droit en règle. On apprendra plus tard si l'on se situe dans les installations assez d'un jour qu'ils n'ont pas, mais trois colosses russes, qui sont descendus, pour se défendre, de grands coups avec leurs canons, et comme un Français a préféré la parole, l'un des trois a déclaré à la radio : « Moi, pas comprendre ! »

— MORT AU CHAMP D'HONNEUR

A la mémoire de notre compatriote le colonel Louis Huic, commandant par intérim la 65^e Brigade, mort au Champ d'honneur.

Peut-être n'auront jamais, jamais d'autres tombeaux que ce qui glorieusement sont morts sous la mitraille. Que le terre ignorera où leur corps en lambeaux furent ensevelis au soir de la bataille.

Du moins dans ces millions d'éternel repos trop grands pour nos regrets, trop petits pour leur taille, la Nature recouvre à tous ces renouveau. Leur force sera des milliers de batailles... L'exemplaire : 0 fr. 20, francs poste 0.25.

Et nous qui, chaque hiver, dans les champs consacrés Veillons pleinement sur les tombes perdus. Où dorment nos Amis à l'ombre des chapelles,

Nous dirons, en songeant aux têtes des chevaux où gisent hennissus ces héros du devoir : Nos tombes périssent, les leurs sont immortelles !

— J'espère que ce travail pour la santé de nos soldats, le besoin d'assurer leur repos et leurs bras ont rendu

à nos amis, les prisonniers russes un peu de temps pour continuer à travailler, quelques-uns d'entre eux modifiant en peu,

deux ou trois d'entre eux, les soldats allemands en obéissant pour leur

— JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour éviter ces conditions, parce qu'elle est composée de sucre et d'eau pour un produit chimique, parce que le sucre, rebat la circulation et décongèle les artères.

Les mères de famille font prendre à leurs filles la Jouvence de l'Abbé Sury pour leur assurer une bonne forme.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de maladies intérieures, Suies de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hernies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en consommant la Jouvence de l'Abbé Sury.

Celle qui craignent les accidents du PETOURAGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Sury une cure pour nettoyer le sang à bon plaisir, et éviter les malades les plus dangereux.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les pharmacies ; 4 fr. 10 francs ; les 3 flacons, 10 fr. 50 francs contre mandat-poste adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

Garantis sur Facture - Prix de Fabrication

AUX OUVRIERS RÉUNIS

PAU - 23, Rue Carnot, 23 - PAU

Les seuls véritable fondés à Paup en 1908 ; ayant le personnel spécialement organisé et outillé pour exécuter pendant la guerre et dans les 24 heures, toutes réparations à des prix dépassant toute concurrence.

Grand choix de Révolts Réclame, depuis 3 fr. 70 (exclusivement Français), repassés et réglés, depuis 3 fr. 50 ; Garants de 1 à 5 ans, de 4 fr. à 18 fr.

Médailles assortis avec plâtres et ressorts en barilletts de 6 fr. à 12 fr., se remontant à droite, à sonnerie répétition 6 heures et demi de 10 à 20 fr. (avec écrin).

Montres tous genres, qualité réclame de 8 fr. 95 à 7 fr. garanties, repassées et réglées ; avec bracelet cuir, acier depuis 7 fr. pour dames, un argent, depuis 10 fr.

Chronomètres Electra les meilleurs, les moins chers. Orion Zénith. La maison répare, montre pendules de précision et compliquées ; achete or, argent, platine, diamants.

Verres de montres doubles à..... 0 10
Grands ressorts depuis..... 1 50
Nettoyage de montre..... 1 25
Nettoyage de révolts..... 2 25
Nettoyage de Pendule sans sonnerie..... 2 50
Nettoyage de Pendule avec sonnerie..... 2 50
Axes et cylindres depuis..... 0 15
Soudure de bijouterie, depuis..... 0 30
Agrandir à l'or depuis..... 0 50
Agrandir ou retrécir bagues or, depuis..... 0 50

AVIS. — Notre maison ayant supprimé ses ateliers (Place Gramont-Rue Tran, 30), on n'est AUX VÉRITABLES OUVRIERS RÉUNIS que 23, Rue Carnot, 23 (en face les Halles Centrales)

— HERNIES
BAS & VARICES - CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Rouleur de l'Hôpital Civil et Militaire de Pau ; de la Maternité ; des Sociétés de secours Mutuals ; Fournisseur titulaire de Bureaux de Bléfance, de l'Asile St-Luc, etc.

UNIQUE MAISON DE FABRICATION. — PAU, 14, RUE TAYLOR

(Médaille d'Or — Exposition Universelle de Paris)

BANDAGES Application parfaite

Traitement des Hernies les plus rebelles.

BANDAGES 8200 RESSORT de jour et de nuit. BREVETÉ

Corsets Orthopédiques - Bras et jambes artificielles

OPTIQUE MÉDICALE

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.47 - PAU, 14, Rue Taylor 14, PAU

Téléphone : 1.